L'enseignement des langues anciennes au collège de l'Oratoire du Mans au XVIII^e siècle : une remise en cause du latin et du grec ?

The teaching of ancient languages at Oratory School in Le Mans in the 18th century: Challenging the importance of Greek and Latin

Thierry Gouault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3666>

DOI : 10.4000/abpo.3666

ISBN : 978-2-7535-6497-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2017

Pagination : 57-73

ISBN : 978-2-7535-6495-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Thierry Gouault, « L'enseignement des langues anciennes au collège de l'Oratoire du Mans au XVIII^e siècle : une remise en cause du latin et du grec ? », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 124-2 | 2017, mis en ligne le 17 juillet 2019, consulté le 02 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3666> ; DOI : 10.4000/abpo.3666

L'enseignement des langues anciennes au collège de l'Oratoire du Mans au XVIII^e siècle : une remise en cause du latin et du grec ?

Thierry GOUAULT

Professeur d'histoire au collège Saint-Louis, Le Mans,
chercheur associé au CERHIO UMR 6528

La loi du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République prévoit de nouvelles modalités pour le collège unique¹. La question de l'apprentissage des langues anciennes dans la réforme s'est invitée dans les débats. Le latin et le grec vont-ils disparaître ?

Ce débat entre les « Anciens », c'est-à-dire les apôtres de la langue latine et romaine, et les « Modernes », les partisans de la langue vernaculaire, ne date pas de l'actuelle réforme du cycle 4 des établissements secondaires. Ces réflexions sur l'apprentissage du latin et du grec sont anciennes. Pendant presque deux cents ans, les Jésuites se sont ainsi opposés aux Oratoriens à l'intérieur de leurs établissements scolaires. Au collège de l'Oratoire du Mans (1624-1792), les régents enseignent principalement en français, y compris les cours de latin, contrairement aux Jésuites qui conservent, dans leurs établissements, la langue de l'Église romaine jusqu'à leur éviction en 1762. Dès le XVII^e siècle, le monopole du latin a été remis en cause dans le projet d'un collège royal qui aurait dû voir le jour à Richelieu (1640)². Les Oratoriens du collège manceau ont apporté quelques éléments de réponse à cette question éducative centrale : la langue du culte catholique, le latin, doit-il devenir une « simple matière » ?

---

1. [<http://eduscol.education.fr/cid87584/le-college-2016-questions-reponses.html>].

2. WAQUET, Françoise, *Le latin ou l'empire d'un signe, XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 20.

Des plans d'étude au XVII^e siècle

En 1624, l'évêque du Mans, M^{sr} Charles de Beaumanoir, issu d'une famille appartenant par ailleurs au réseau des anciens ligueurs comme les Joyeuse, et ami du fondateur de l'Oratoire de France, Pierre de Bérulle, confie aux Oratoriens l'ancien séminaire du Mans³. Le prélat manceau répond à la volonté d'instituer un établissement conforme à la Réforme tridentine et d'installer une congrégation qui a fait ses preuves dans le domaine éducatif depuis la création du premier collège oratorien dans le royaume, à Dieppe, en 1616. L'étude de l'acte de fondation de l'établissement manceau permet de constater que le choix du clergé local correspond aussi à des intérêts gallicans. Les Jésuites, ultramontains, obéissent en premier lieu au pape ; les Oratoriens au primat des diocèses.

En 1634, lors de l'assemblée générale de la congrégation de l'Oratoire, le supérieur, le père Condren, propose un *Ratio Studiorum* bien plus modeste que celui des Jésuites. Il est repris et amélioré par le père Morin⁴ et ensuite imposé à tous les collèges de France en 1645. L'oratorien introduit ainsi au Mans comme ailleurs la manière d'enseigner qui est en usage à Juilly :

« Non seulement [...] on [y] enseignait, comme il convenait [...] le latin, le grec, la théologie et la philosophie, mais encore [...] une part très grande y est faite à l'étude du français, à l'enseignement de l'histoire et des sciences [...] »⁵.

Les professeurs du Mans ont utilisé différentes méthodes pédagogiques pour enseigner le latin et le grec. Ils appliquèrent des plans d'études hérités des XVI^e et XVII^e siècles et définis dans les années 1660 s'intéressant avant tout à la transmission des connaissances savantes, en latin. La méthode de Despautère, publiée à partir de 1506, a été pratiquée par les régents lors des premières années du collège jusque dans les années 1650 environ. Les langues anciennes sont le fondement de l'enseignement : « le meilleur instrument d'une forte discipline intellectuelle » selon le père de Condren⁶ qui, pour le collège de Juilly, fait imprimer une grammaire latine, sous forme de tables, rédigée en français. Les plans d'étude chez les Oratoriens n'accordent qu'une place mineure à l'apprentissage du latin et du grec. Il n'en reste pas moins que la bibliothèque du collège du Mans, pour les XVII^e et XVIII^e siècles, est constituée de nombreux ouvrages écrits en latin. Sur les 370 ouvrages aujourd'hui référencés⁷, 191 (51,6 %) sont écrits dans

3. GOUAULT, Thierry, *Le « collège-séminaire » de l'Oratoire du Mans sous l'Ancien Régime (1599-1792)*, thèse sous la direction de Laurent Bourquin, CERHIO UMR 6258-Université du Maine, 2016, p. 46.

4. CAFFIN, Gilbert, *Grandes figures de l'Oratoire, Bérulle, Simon, Malebranche, Lamy, Graty, Laberthonnière, en sympathie avec leur temps*, Paris, Cerf, 2013, p. 89.

5. REEB, Abbé, « Le collège-séminaire de l'Oratoire du Mans (1624-1791) », *Revue Historique et archéologique du Maine*, tome 70 (1911), p. 130.

6. SAULIN, Gaëlle, *Le collège de l'Oratoire du Mans et ses élèves (1660-1792)*, Mémoire de maîtrise, Université du Maine, juin 2005, p. 50.

7. Le sondage ne correspond qu'à 5 % des 7 400 ouvrages qu'a comptés le collège manceau. Il s'appuie sur les livres actuellement conservés à l'ancienne bibliothèque de l'Oratoire, actuellement le lycée Montesquieu.

cette langue ancienne. Mais la faiblesse du sondage nous oblige à faire preuve d'une grande prudence. En 1636, 51,8 % des 1 062 ouvrages de la bibliothèque de la maison de l'Oratoire de Nancy sont en latin⁸. Françoise Waquet a démontré une baisse notable des éditions latines à Paris, dans la seconde moitié du XVII^e siècle⁹. En 1699, 1700 et 1701, les ouvrages en latin ne représentent plus respectivement que 5,7 %, 12,2 % et 8,5 % de la production parisienne. Le recul s'amplifie au XVIII^e siècle : en 1764, les publications en langues anciennes et étrangères constituent seulement 4,5 % de la production imprimée dans le royaume¹⁰.

La langue est peut-être considérée comme « morte » dans l'œuvre éducative oratorienne, mais elle y a encore toute sa place, surtout pour les futurs séminaristes en théologie et la classe de philosophie. La concurrence avec l'établissement jésuite impose au collège du Mans à la fois modernité, en privilégiant l'enseignement des matières en français, et maintien des Humanités.

Aucun ouvrage en latin n'a été proposé aux élèves manœuvres dans la deuxième partie du XVIII^e siècle¹¹. Au milieu du XVII^e siècle, le latin et le grec étaient largement enseignés :

« Le latin faisait bien, comme il est naturel dans un établissement clérical, qui servait de séminaire, le fond même de l'éducation. Mais au lieu que chez les Jésuites, le latin fût la seule langue autorisée et parlée, à l'Oratoire le français était en usage, même pour le catéchisme¹². »

Dans ses *Entretiens sur les sciences*, l'ancien élève et ancien préfet des études de l'Oratoire du Mans, Bernard Lamy, confirme l'utilité d'apprendre les langues, y compris celle du latin :

« Ceux qui ont étudié toute leur vie, & sont devenus véritablement savans reconnaissent que quelque soin qu'ils aient eu d'étudier les Langues, ils auroient dû l'avoir fait avec plus d'application. Elles sont nécessaires dans la jeunesse, on a de la facilité à les apprendre; & alors on n'est guère capable d'autre chose. C'est donc à l'étude des Langues qu'il faut appliquer les jeunes gens, leur faisant étudier celles, dont ils peuvent avoir besoin un jour; au moins autant qu'il est nécessaire pour se servir des Livres¹³. »

---

8. D'après GOSSE, Patrick, *L'Oratoire de Nancy aux 17^e et 18^e siècles*, mémoire de maîtrise, Université de Nancy 2, 1992, cité par CHÂTELLIER, Louis, « Genèse de bibliothèque : les Jésuites et les Oratoriens en Alsace et en Lorraine vers 1630 » dans DOMPNIER, Bernard, FROESCHLÉ-CHOPARD, Marie-Hélène (dir.), *Les religieux et leurs livres à l'époque moderne*, Actes du colloque de Marseille-EHESS des 2 et 3 avril 1997, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, p. 44.

9. WAQUET, Françoise, *Le Latin...*, op. cit., p. 102.

10. MARTIN, Henri Jean, « Classements et conjonctures », dans CHARTIER, Roger, MARTIN, Henri Jean (dir.), *Histoire de l'édition française, Tome 1. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVI^e siècle*, Paris, Promodis, 1982, p. 445-449.

11. Les séries D ADDITIF 7 à 10 des Archives départementales de la Sarthe relatent la distribution des prix aux élèves pour les périodes de 1720 à 1791, sauf en 1751.

12. SAULIN, Gaëlle, *Le collège de l'Oratoire du Mans...*, op. cit., p. 50.

13. LAMY, Bernard, *Entretiens sur les Sciences, dans lesquels on apprend comme l'on doit étudier les Sciences, & s'en servir pour se faire l'esprit juste & le cœur droit*, Lyon, chez Jaque Certe, M.DCC.XXIV, p. 121.

En 1624 et dans les années qui ont suivi les balbutiements du collège de l'Oratoire du Mans, il est fort probable que les jeunes régents, sortant des séminaires ou des universités avec le grade de bachelier, non formés à la pédagogie, aient enseigné le latin avec la seule méthode existante, celle du jésuite et grammairien flamand Jean Despautère. En 1897, le censeur des études du lycée Montesquieu a émis l'hypothèse que la méthode d'enseignement du latin utilisée au collège du Mans soit celle des séminaires car « aucune règle uniforme ne fut établie¹⁴ ».

Le « Despautère », qui a été réédité plus de cent fois¹⁵, et dont certains exemplaires ont été imprimés au Mans par les professeurs¹⁶, est un monument que pourtant ne semble pas conseiller le réformateur cartésien Bernard Lamy. Élève au collège du Mans, de 1651 à 1658, il garde un souvenir mitigé de l'apprentissage du latin au début de sa scolarité, en sixième. Il évoque avec amertume

« ces misérables grammaires qui lui ont fait tant de peines et qui rebutent tant de jeunes gens, [...] pour moi étant jeune, je me souviens que je n'aimais pas les lettres. Je ne trouvais point de goût pour certaines règles latines qu'on me forçait à apprendre par mémoire¹⁷ ».

L'objectif de Despautère est de faciliter l'apprentissage de la langue de l'Église catholique romaine. Au cœur de sa méthode : la mnémotechnique, c'est-à-dire l'utilisation de procédés pédagogiques pour permettre aux élèves de retenir les règles grammaticales et les structures verbales par la mémoire. Par exemple, dans son *Ars versificatoria*, écrit en 1516, il explique l'origine du nom des vers, précisant pour le bacchiaque qu'il est « ainsi appelé parce qu'on l'utilisait dans l'éloge de Bacchus : *sic dictus quia in bacchi laudibus eo utebantur* ». Pour expliquer les vers saphiques comportant onze syllabes réparties en trois trochées, deux iambes et une syllabe, le grammairien utilise la même logique poétique, en latin, afin que les élèves les retiennent mieux¹⁸ : « *Quinque pedes Sapphus carmen capit : esse trochaeus Vult primus, quartusque et quintus [...]* ». Est-ce ce vers que Bernard Lamy dut ressasser en sixième pour apprendre par cœur le trochée ?

14. COQUET, Ferdinand, *L'Ancien collège de l'Oratoire du Mans, De l'Oratoire à la Révolution, 1897-1898*, partie 2, p. 9. Disponible sur le site de l'Association des anciens élèves du lycée, [<http://montesquieu.lemans.free.fr/>] rubrique Documents/Notices historiques.

15. WAQUET, Françoise, *Le Latin...*, op. cit., p. 49.

16. CHARDON, Henri, *Nouveaux documents sur les comédiens de campagne. La vie de Molière et le théâtre de collège dans le Maine*, Paris, 1905, p. 145.

17. LAMY, Bernard, *Entretiens sur les Siècles...*, op. cit., p. 54.

18. Jacques CHOMARAT, dans *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, Paris, Les Belles-Lettres, 1981, p. 205, évoque la versification à propos des poèmes grammaticaux. Bernard COLOMBAT confirme cet aspect pour le traité de Despautère et de ses contemporains dans : *La grammaire latine en France à la Renaissance et à l'âge classique : théorie et pédagogie*, Grenoble, Ellug, 1999, p. 614-618.

La méthode visuelle du père Condren ?

Les sources exploitées pour le collège du Mans ne permettent de préciser ni l'organisation des cours ni les méthodes utilisées par chaque régent. Le catalogue actuel de l'ancienne bibliothèque de l'Oratoire du Mans¹⁹ propose quelques ouvrages méthodologiques, mais sans aucune garantie qu'ils aient été utilisés tout au long du XVII^e siècle. Il est tout à fait permis de croire que les enseignants manœuvres appliquèrent la méthode en français du père Condren qui, en 1634, « faisait imprimer, pour l'usage particulier de l'Académie de Juilly, une méthode, en forme de table, où étaient exposés, en caractères de couleurs différentes, les Déclinaisons, les Genres, les Conjugaisons, les Prétérits et les Supins, la Syntaxe et la Quantité²⁰ ».

La méthode est visuelle. Pour faciliter l'apprentissage des règles de déclinaisons latines, les professeurs placent de grandes cartes sur les murs des classes et y indiquent les genres par couleurs : le masculin est représenté par le rouge, le féminin par le vert et le neutre par le jaune²¹. Pour faciliter la préparation des cours, les pères de l'Oratoire peuvent consulter le *Dictionnaire universel français et latin*, vulgairement appelé *Dictionnaire de Trévoux*²². En fait, il n'est pas rare de trouver, dans les rayons de la bibliothèque du Mans, des ouvrages en latin traduits en français comme *L'Abrégé des Annales ecclésiastiques de l'éminentissime cardinal Baronius* ou *Les Douze prophètes*, ouvrage traduit en langue vulgaire du janséniste Le Maître de Sacy, auteur par ailleurs d'une traduction de la Bible à partir du grec ancien.

Une simple matière ?

Parti de l'idée que, pour des raisons gallicanes, les Oratoriens ont privilégié l'enseignement du français, nous nous apercevons que dès le XVII^e siècle la méthode pédagogique importe davantage que la révolution éducative elle-même. Le latin demeure la langue qui, selon l'historien et professeur de français Charles Rollin (1661-1741), « fait proprement l'occupation des classes, et qui est le fonds des exercices du collège, où l'on apprend non-seulement à entendre le latin, mais encore à l'écrire et à le parler. Comme de ces trois parties, la première est la plus essentielle²³ ». Un élève doit donc avant tout entendre le latin. Mais pour faciliter l'accès aux auteurs anciens, à la fin du XVII^e et tout au long du XVIII^e siècle, les pères de l'Oratoire du Mans privilégient pour leurs écoliers les ouvrages latins traduits dans la langue vernaculaire, le français, comme les *Principes de*

19. Catalogue établi par l'association des Anciens Élèves du lycée Montesquieu du Mans.

20. LALLEMAND, Paul, *Essai sur l'Histoire de l'Éducation dans l'Ancien Oratoire de France*, Paris, Ernest Thorin, 1887, p. 236.

21. SAULIN, Gaëlle, *Le collège de l'Oratoire du Mans...*, op. cit., p. 50.

22. « *Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux, contenant la Signification et la Définition des mots de l'une ou l'autre langue [...]* », publié entre 1704 et 1771.

23. ROLLIN, Charles, *Traité des études*, tome I, Paris, Firmin-Didot, 1821, p. 310.

philosophie de Descartes ou *Les Lettres de saint Augustin*. Parfois, le registre du collège ne précise pas si les élèves ont répondu à des questions sur des auteurs latins en latin ou en français.

« Le lundi 11 aoust (1760) le Père Second donna un exercice sur les odes d'Horace, et sur les 5^{ème} et 6^{ème} Livres de Virgile, ainsi que sur les figures de Rhetorique soit de pensées soit de mot. Cet exercice fut fort utile aux écoliers qui répondirent fort pertinemment sur tous les articles qui en faisaient le sujet²⁴. »

Nous sommes là dans l'esprit du *Ratio Studiorum* du bibliste et orientaliste oratorien Charles François Houbigant (1686-1783). L'originalité de l'enseignement des régents de l'Oratoire de France, face aux Jésuites, tient autant du libéralisme affiché que du choix et de la hiérarchie des matières. Quelle est l'importance accordée au français ? À côté du latin et du grec, le français, ignoré aussi bien dans le *Ratio Studiorum* jésuite de 1599 que dans la méthode du pédagogue jésuite Joseph de Jouvancy, est tout à fait reconnu par le père Houbigant. Le traité de ce dernier n'est pas destiné aux séminaristes mais bien à l'instruction de simples collégiens. Les Oratoriens font des langues anciennes, le latin et le grec, de simples matières alors que les Jésuites, jusqu'en 1762, interdisent à leurs élèves l'usage du français – sauf pendant les fêtes et les récréations – et ne traduisent les ouvrages grecs qu'en latin. L'originalité des professeurs de la congrégation de l'Oratoire est d'être, avec les pédagogues jansénistes de Port-Royal, les défenseurs des études latines en français, mais aussi de la langue française dans l'enseignement. Dans un sens, l'esprit politique de Villers-Cotterêts, qui promeut le français comme langue de l'administration royale, se retrouve ici au cœur des principes éducatifs de la congrégation enseignante avec des régents qui, au Mans, sont rarement en poste plus de deux ans et demi. Avec la fermeture des établissements jésuites en 1762, le français devient la langue de l'éducation nationale.

L'université de Paris et les Jésuites traitent le latin comme une langue vivante et privilégient donc le thème par rapport à la version. Les pédagogues oratoriens donnent le pas à la version sur le thème et, de ce fait, ôtent toute son importance à la composition latine qui, jusque-là, avait connu ses heures de gloire.

La grammaire ne suffit pas. Les professeurs du Mans insistent sur la pratique de la langue en proposant à leurs élèves de nombreux exercices permettant la compréhension des auteurs latins. Charles François Houbigant commence la partie relative aux Romains en déclarant que « pour bien apprendre le latin, il n'y a pas d'autre secret que de mettre tout d'un coup dans la lecture de bons auteurs²⁵ ». Et de bons auteurs, il n'en manque pas dans la bibliothèque de l'Oratoire comme Suétone, Ovide.

---

24. Arch. dép. de la Sarthe, *D ADDITIF* 7, f° 36.

25. Archives de l'Oratoire, Ms 124, p. 51.

La méthode vulgarisatrice de Dumarsais

Si l'on suit l'érudit sarthois Henri Chardon²⁶, la « révolution éducative » au Mans s'est imposée dans le premier tiers du XVIII^e siècle, à partir des années 1710-1720. Dès lors, peut-on envisager une corrélation entre l'émergence de la langue vernaculaire constatée par l'érudit mamertin à la lecture des cahiers des élèves et les conseils du linguiste oratorien Dumarsais²⁷, dont la *Méthode* est publiée en 1722 ? Le système Dumarsais consiste à remplacer l'orthodoxie de la langue latine classique avec ses inversions, ses ellipses, sa construction propre, par une langue latine de convention, arrangée et factice, dont les phrases, disposées à la française, se prêtent à un mot à mot plus rigoureux. L'élève s'occupe alors pendant un temps plus ou moins long à l'étude des textes ainsi transformés et francisés dont toutes les difficultés de construction ont disparu²⁸. La méthode a été décrite le 5 février 1798²⁹ par les professeurs de l'École Centrale de la Sarthe, dont certains ont été régents au collège de l'Oratoire du Mans comme les professeurs Pôté et Dufour.

Le latin et le grec sont considérés alors comme des langues mortes, pas encore enterrées : « Les langues vivantes s'apprennent par la conversation et lecture ; les langues anciennes par l'interprétation des meilleurs auteurs³⁰. » Selon les enseignants manceaux, le grammairien, ancien élève de l'Oratoire de Marseille, n'hésite pas à faire preuve de liberté à l'égard de la structure grammaticale classique latine :

« Pour écarter de cette interprétation les difficultés qui rebutent le plus les commençans, telles les inversions et les ellipses si fréquentes dans le Grec et le Latin, on emploiera la traduction interlinéaire, dont Dumarsais a fait usage le premier et on indiquera aux élèves des livres élémentaires, dans lesquels mots Grec ou Latin se trouvera le mot Français qui lui répond³¹. »

---

26. Henri Chardon (1834-1906), ancien élève du lycée Montesquieu au Mans, membre de la Société d'Agriculture du Maine, était un avocat et un homme politique sarthois. Il écrivit de nombreux articles sur l'histoire du département. Il eut accès aux archives du lycée, ancien collège de l'Oratoire du Mans, avant qu'une partie d'entre elles ne soit déposée aux Archives départementales en 1925. Il possédait une collection de cahiers d'élèves aujourd'hui introuvable. « Aux registres des élèves, il faut joindre les collections des cahiers d'élèves de l'Oratoire. Je ne sais s'il en existe une autre que la mienne. Elle va depuis 1650 jusqu'à la fin du collège », *Nouveaux documents...*, op. cit., p. 142.

27. César Chesneau Dumarsais a été élevé par les Oratoriens. Ses deux principaux ouvrages méthodologiques, la *Méthode raisonnée pour apprendre la langue latine* (1722) et le *Traité des tropes* (1730), lui ont fait en pédagogie une réputation honorable.

28. [www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2590].

29. *Les professeurs et le bibliothécaire de l'École centrale du département de la Sarthe, à leurs concitoyens. 17 pluviôse an VI*, Le Mans, Merruau, 11 p.

30. *Ibidem*, p. 7.

31. *Ibidem*.

César Dumarsais développe ainsi une méthode déductive. Par la version, l'enfant, au contact d'extraits de textes anciens, doit se construire³² le sens des phrases :

« Quand le professeur sera assuré par une interprétation littérale, plusieurs fois répétée ; que l'on comprend bien le sens de toutes les expressions ; il sera expliqué le texte pur que l'on traduira dans un Français plus élégant. Lorsque les élèves, après avoir, pendant quelque tems, suivi cette marche, auront acquis l'intelligence d'un nombre considérable de mots, ils commenceront à décliner et à conjuguer. On leur apprendra ensuite le Mécanisme de la Construction, en faisant pour ainsi dire, l'anatomie de toutes les phrases, et en leur donnant une idée juste de toutes les parties du discours, d'après les principes d'une grammaire raisonnée. On leur fera connaître les règles les plus importantes de la syntaxe, la nature de la proposition, le sujet, le verbe, l'attribut, ce qui en dépend [...]»³³.

L'ultime objectif pédagogique est de parvenir à structurer la pensée des élèves :

« Par cette méthode, ils se formeront le jugement, et s'accoutumeront à mettre de l'ordre dans leurs pensées, à sentir les rapports naturels des idées, et à tout ramener à de véritables principes. L'explication sera accompagnée de remarques sur le génie des trois langues³⁴. »

Le but de celui que d'Alembert appelle dans l'Encyclopédie³⁵ un « grammairien profond et philosophe » est de faire apprendre le latin par l'usage, le plus vite possible, comme on apprend les lettres modernes.

Le latin pour les pastorales

Seules les thèses de théologie et de philosophie sont soutenues dans la langue de l'Église romaine. Mais de temps à autre, les élèves présentent, lors de la distribution des prix, de petites œuvres en latin. Le jeudi 20 août 1744, les élèves de rhétorique de la classe du régent et confrère Pierre Dubuq jouent une tragédie latine intitulée *Adraste et Atys*³⁶. Mercredi 24 février 1745, lors de la séance de Carême, les élèves de la classe Humaniste du père Robert-François Le Maçon de Bercé déclament, avec prologue et épilogue, en latin³⁷.

En août 1752, les théologiens, fort logiquement, soutiennent des thèses sur les thèmes *De Matrimonio* et *De Auctoritate scripturae sanc-*

---

32. Ou deviner ?

33. *Les professeurs et le bibliothécaire...*, *op. cit.*, p. 7.

34. *Ibidem*.

35. Dumarsais fut lui-même encyclopédiste.

36. REBUT, Didier, « Collège de l'Oratoire du Mans, nouveaux documents », *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, 1897, p. 244.

37. SAULIN, Gaëlle, *Le collège de l'Oratoire du Mans...*, *op. cit.*, p. 151-152. Entre 1721 et 1780, sur les 83 représentations théâtrales, 9 (7,5 %) ont été des œuvres en latin dont une sur le thé et sur le café.

*tae*³⁸. Mais ces étudiants se destinent à la liturgie qui reste exclusivement latine³⁹ et tridentine. Neuf élèves de rhétorique de la classe du confrère François Orry répondent sur cette question : *De eloquentia sacra et forensi*. Et sept collégiens de Seconde de la classe du confrère Pierre Guerrier, arrière-petit-neveu de Pascal, traduisent des *Odes* choisies d'Horace. Seize élèves de Troisième de la classe du professeur Pierre Massonet traduisent quatre livres de l'*Énéide* de Virgile et onze élèves de Quatrième de la classe du confrère Jean du Perrier font de même avec les *Églogues* de Virgile et les *Vies* de Cornelius Nepos⁴⁰. Douze collégiens de Cinquième de la classe du Père Deschesne traduisent les trois derniers livres de Phèdre et onze de Sixième de la classe du confrère Guillaume Mariette transcrivent les deux premiers livres de Phèdre et l'*Appendix de diis* du jésuite Joseph de Jouvency. La pratique de la langue latine demeure ainsi intacte. La langue de l'Église résiste donc à l'intérieur des classes du collège du Mans mais elle est réduite à une simple matière de quelques heures hebdomadaires, à côté de l'histoire, de la géographie, des mathématiques et de la physique enseignées en français. Et les professeurs de l'Oratoire du Mans appliquent les consignes de Charles Rollin qui réduit l'étude des auteurs latins à deux ou trois seulement : Cornelius Nepos, Phèdre et Cicéron.

« On se plaint avec raison que les auteurs latins manquent pour la sixième et pour la cinquième. Ceux qu'on y peut utilement expliquer se réduisent à deux ou trois : Phèdre, Cornélius Népos, voire Cicéron. Car, je ne sais si l'on doit mettre de ce nombre Aurélius Victor et Eutrope, qui sont des abrégés assez informes de l'histoire romaine, remplis ordinairement d'un grand nombre de noms propres et de dates de chronologie, fort capables de rebuter les enfants qui commencent à étudier le latin. On pourrait même douter si les épîtres de Cicéron sont bien propres pour ces classes, parce qu'elles sont un peu sérieuses, et souvent obscures et difficiles⁴¹. »

Enfin, Charles Rollin conseille aux professeurs de choisir des « endroits » plus simples, soit pour l'histoire, soit pour la morale chez des auteurs latins plus compliqués :

« On y peut, ce me semble, facilement suppléer, en tirant de Cicéron, de Tite-Live, de César, et d'autres auteurs pareils, des endroits choisis, soit pour l'histoire, soit pour la morale, et en les accommodant à la portée des enfants⁴². »

Le *Carmen heroicum* du jésuite Derrotio est un récit assez long, déclamé dans la salle des Actes devant un auditoire choisi, à l'occasion d'un exercice public, d'une représentation théâtrale ou de la distribution des prix.

---

38. REBUT, Didier, « Collège de l'Oratoire du Mans... », art. cit., p. 247.

39. WAQUET, Françoise, *Le Latin...*, op. cit., p. 69.

40. *Ibidem*, p. 247.

41. ROLLIN, Charles, *Œuvres complètes*, Paris, Nouvelle édition, tome 1, Paris, 1821, p. 319.

42. *Ibidem*, p. 319.

À l'origine, c'est le meilleur élève de la classe de Seconde qui a l'honneur de réciter ce poème⁴³. Par la suite, la parole est donnée à tout écolier qui peut le mériter.

Un autre genre très à l'honneur est la pastorale, toujours en latin :

« C'était un poème allégorique qui donnait aux écoliers des habits, des noms et des mœurs de bergers, pour leur faire parler le langage de la flatterie la plus consommée. Un haut personnage ne pouvait naître ou mourir, accomplir une action d'éclat, ou tout au moins faire son entrée dans la ville, sans que les Pères se crussent obligés, pour le louer, de faire prendre à leurs collégiens la houlette, la panetière et les pipeaux rustiques⁴⁴. »

Ce procédé est utilisé pour louer les pères visiteurs lors de leurs inspections. Entre 1745 et 1749, le timide Jean-Baptiste Leprince d'Ardenay participe à ces pastorales élogieuses, en latin et en français :

« En sixième, cinquième et quatrième, je fus un des acteurs des pastorales que les regens composoient pour le P. Visiteur. En seconde, mon regent⁴⁵ me donna un rôle pour la pièce du carnaval, elle consistoit, dans un poème latin suivant l'usage du tems suivi d'un petit drame français [...] ⁴⁶. »

Le jeune collégien raconte dans ses *Mémoires* ses expériences de jeune pasteur de 13 ans qui l'ont fortement marqué en 1750 :

« En seconde, mon régent me donna un rôle pour la pièce du carnaval, elle consistait dans un poème latin suivant l'usage du tems suivi d'un petit drame français. Le Père Brochard avoit choisi deux sujets intéressans ; celui du poème étoit l'éloge de l'Eglise du Mans ; celui du drame : David délibérant avec son conseil sur la perfidie d'Absalon⁴⁷. Je parus ce jour pour la première fois, en public : malgré la rigueur de la saison, je suois à grosses gouttes et je tremblois de tous mes membres en entrant sur la scène. Je surmontai peu à peu ma timidité, je finis beaucoup mieux que je n'avois commencé ; mais je n'ai jamais pu vaincre tout à fait cette timidité naturelle, et j'ay toujours éprouvé au début un certain trouble occasionné par la juste crainte de me tromper et par l'impression que causent ou la présence d'un personnage important ou les regards nombreux d'un auditoire⁴⁸. »

Lors de la rentrée solennelle, en novembre 1752, le père Duperier, régent de la Seconde et professeur de rhétorique, discours dans la langue de l'Eglise sur le thème : « *De corrupto dicendi genere* ». Les naissances royales font toujours l'objet d'un poème en latin déclamé lors des séances publiques :

---

43. CARRÉ, Gustave, *L'enseignement secondaire à Troyes, du Moyen Âge à la Révolution*, Paris, Hachette, 1887, p. 272.

44. *Ibidem*, p. 272.

45. Jean-Baptiste de Thouvray.

46. Jean-Baptiste Leprince d'Ardenay, *Mémoires d'un notable manceau au siècle des Lumières*, Édition préparée et présentée par Benoît HUBERT, Rennes, PUR, 2007, p. 38.

47. Tragédie tirée de l'Écriture Sainte.

48. Jean-Baptiste Leprince d'Ardenay, *op. cit.*

« Les Pères de l'Oratoire conservèrent l'usage de faire en latin les harangues solennelles qu'ils débitaient chaque année dans leur collège, voire même dans leurs discours d'apparat dans la chaire⁴⁹. »

En effet, l'exercice très en usage au collège du Mans a été le vers latin. La muse des maîtres paraît avoir été très féconde. Les sujets traités sont ainsi multiples et variés : poèmes héroïques et didactiques, élégies, pastorales. Tout événement important du jour, comme la naissance, la mort d'un haut personnage, un fait de guerre, un simple fait divers, est matière à vers latins. Ainsi, le 31 mai 1774, le père Donnat, professeur de rhétorique, prononce l'oraison funèbre de Louis XV.

Les élèves sont invités à célébrer en vers héroïques l'aigle, l'écureuil, le paon, l'âne, le castor, le crocodile, le phénix, le myrte, le triomphe de l'amitié. Ils exaltent en vers élégiaques le vin, le retour du printemps, la mort d'un frère, celle de plusieurs oiseaux dévorés par les rats, les douleurs d'un berger sur le point de perdre un père aussi respectable par ses vertus que par ses années. La cire et le « *expressus e pomis succus* » (le cidre) font l'objet de petits poèmes didactiques⁵⁰.

La langue latine n'est donc apprise que pour permettre d'accéder directement aux auteurs anciens lors du cursus des élèves de la classe de quatrième à celle de seconde, la classe de rhétorique :

« Le 21 du mois d'août le Père Rhétoricien donna un exercice sur la rhétorique, lequel fut suivi de la déclamation de quelques scènes françaises extraites du Trompeur de Plaute; elles avaient été traduites par les écoliers mêmes de cette classe. Le tout fut très applaudi et eut un succès très flatteur⁵¹. »

De la sixième à la cinquième, l'étude du latin n'est que purement grammaticale. Elle est accompagnée, dès le début, d'exercices d'application. Les professeurs doivent mener leurs élèves aussi vite que possible à l'explication d'un auteur facile. Selon le père Houbigant : « Pour bien apprendre le latin, il n'y a pas d'autre secret que de se mettre tout d'un coup dans la lecture de bons auteurs. Peu de préceptes, beaucoup d'usage⁵². » Le prince d'Ardenay raconte dans ses Mémoires que ses deux exercices littéraires de rhétorique, à l'issue de la seconde, en latin et en français, ont renforcé ses connaissances grammaticales et formé son esprit, dans les deux langues.

« Mes deux années de rhétorique furent terminées par deux exercices littéraires, le premier sur la poésie; le second sur l'éloquence de la chaire et du barreau. Les principes et les exemples renfermés dans ces deux exercices et dans les deux traités de rhétorique l'un en latin l'autre en français que nous donna notre professeur ont beaucoup contribué à former mon goût en

---

49. CHARDON, Henri, *Nouveaux documents...*, op. cit., p. 159.

50. COQUET, Ferdinand, *L'Ancien collège de l'Oratoire du Mans...*, op. cit., p. 14.

51. Arch. dép. de la Sarthe, D ADDITIF 7, f° 39.

52. CARRÉ, Gustave, *L'enseignement secondaire à Troyes...*, op. cit., p. 208.

me faisant connoître les regles que je devois suivre et les chefs-d'œuvre de nos grand maitres⁵³. »

À 13 ans, Leprince d'Ardenay lit le latin.

Alors, le latin : une langue morte ?

Les Humanités ont toujours été au cœur de l'éducation oratorienne. Le collège du Mans est en concurrence avec celui des Jésuites de la Flèche dont la tradition éducative était bien ancrée dans l'Humanisme. Cependant, au collège du Mans, le grand tournant semble avoir été le premier tiers du XVIII^e siècle, lorsque les exercices en français prennent une place de plus en plus importante. Comme dans tous les collèges de l'Ordre, l'exercice prédominant est la version⁵⁴, ou l'explication des auteurs : le thème passe au second plan. La composition latine elle-même perd progressivement de son importance :

« On ne va plus du français au latin ; du latin au contraire on va au français. Au lieu de renfermer en soi toute l'instruction, la connaissance du latin n'est plus qu'un instrument mis au service de l'idiome national le français⁵⁵. »

Henri Chardon, en consultant les cahiers des élèves, a constaté les débuts du déclin du latin à partir des années 1710 environ :

« Parmi les cahiers des élèves de l'Oratoire du commencement du XVIII^e siècle (1712-1713) que je conserve dans mon cabinet, si ceux de philosophie, de physique, sont toujours en latin, ceux de cosmographie, de géographie, de poésie française, sont en français⁵⁶. »

Le père Condren d'abord, puis Antoine Arnauld et ensuite Rollin avaient auparavant porté un rude coup au latin :

« La première question qui se présente est de savoir quelle méthode il faut suivre pour enseigner cette langue. Il me semble qu'à présent l'on convient assez généralement que les premières règles que l'on donne pour apprendre le latin doivent être en français, parce qu'en toute science, en toute connaissance, il est naturel de passer d'une chose connue et claire à une chose qui est inconnue et obscure⁵⁷. »

Charles Rollin reprenait ainsi une idée simple et pascalienne que les pédagogues de Port-Royal, dont Claude Lancelot, ont mise en place dans leurs petites écoles : partir du connu, l'infiniment petit, pour diriger les élèves vers l'inconnu, l'infiniment grand⁵⁸.

---

53. Jean-Baptiste Leprince d'Ardenay, *op. cit.*, p. 38.

54. GOUAULT, Thierry, *Le « collège-séminaire » de l'Oratoire du Mans...*, *op. cit.*, p. 216.

55. COQUET, Ferdinand, *L'Ancien collège de l'Oratoire du Mans...*, *op. cit.*, p. 12.

56. CHARDON, Henri, *Nouveaux documents...*, *op. cit.*, p. 159.

57. ROLLIN, Charles, *Œuvres complètes...*, *op. cit.*, p. 269.

58. GOUAULT, Thierry, « Lancelot », dans AVANZINI, Guy, CAILLEAU, René, AUDIC Anne-Marie, PÉNISSON, Pierre (dir.), *Dictionnaire historique de l'éducation chrétienne d'expression française*, Paris, Éditions Dom Bosco, UCO, 2001, p. 398.

Ce débat existe dans les collèges de tous les ordres enseignants à la même époque. Par exemple, en 1737, au collège jésuite de Guyenne, la nomination d'un professeur de mathématiques, le « sieur Thesis » qui ne « sait pas lire le latin⁵⁹ » soulève une querelle entre régents, entre un « Ancien » et un « Moderne ». En effet, pendant longtemps, dans les collèges de l'Université et des Jésuites, le latin est considéré comme une langue vivante; on l'étudie pour le parler, pour l'écrire et pas seulement pour le comprendre. Les leçons des professeurs, les réponses des élèves, l'explication des textes et les devoirs sont composés en latin⁶⁰.

Mais en fait la plus grande liberté paraît avoir régné sur cette pratique du latin dans la seconde moitié du XVII^e siècle et pendant tout le XVIII^e. Les préfets du collège du Mans chargés de tenir le *Catalogus Scholasticorum*, le *Catalogue des élèves*, emploient indifféremment la langue latine et la langue française. Très souvent, ils commencent à relater, en latin, les faits marquants de l'année courante et achèvent leurs remarques en français. Régulièrement, une note en latin courant est intercalée entre deux notes en français : « *Confratres, Joseph Leballeur 2^{ae}, et Carolus Desvilliers, 3^{ae} professor, orationes habuerunt de tritis argumentis [...]. Le père visiteur n'est point venu cette année⁶¹ » ». Ainsi, dans un même passage, le français alterne avec le latin. Dans tous les registres du collège, les prénoms des régents et des élèves sont, selon l'usage, latinisés : « *In physicâ, professore confratre Ludovico de Thoury, theses publicas summâ cum laude propugnaverunt Mathurinus Avice [...], Jacobus Buré, [etc.]*⁶². »*

Le grec négligé

« *La nouvelle méthode pour apprendre facilement la langue grecque* » de Claude Lancelot dans son édition d'origine de 1655 et dans les éditions suivantes de 1656, 1658 et 1696, est bien présente parmi les ouvrages de la bibliothèque de l'Oratoire du Mans. Pour Lancelot,

« trois choses sont nécessaires à la connaissance d'une langue : la première est une connaissance suffisante de toute la grammaire. La deuxième est la connaissance des mots ; et la troisième celle de la phrase, sans lesquelles choses il est impossible d'arriver à l'intelligence parfaite de quelque langue que ce soit⁶³ ».

L'œuvre pédagogique du grammairien janséniste s'inscrit entièrement dans le cadre très strict des réformes des Petites Écoles de Port-Royal. Le parcours de ce Solitaire, qui n'a pas pris part de son côté à la querelle des

59. DAINVILLE, François de, *L'éducation des Jésuites (XVI^e-XVIII^e siècles)*, textes réunis et présentés par Marie-Madeleine COMPÈRE, Service d'histoire de l'éducation, Paris, Minuit, 1978, p. 392.

60. COQUET, Ferdinand, *L'Ancien collège de l'Oratoire du Mans...*, op. cit., p. 12.

61. Arch. dép. de la Sarthe, D ADDITIF 7, f^o 39.

62. Arch. dép. de la Sarthe, D ADDITIF 7, f^o 39 bis.

63. LANCELOT, Claude, *Nouvelle méthode pour apprendre facilement la langue grecque...*, Paris, Antoine Vitré, 1655, préface, p. XV.

Provinciales, est celui d'un modeste professeur de grec et de mathématiques qui a mis en pratique ses méthodes dans les Petites Écoles du faubourg Saint-Jacques et des Granges⁶⁴. Claude Lancelot a cherché le moyen pédagogique le plus simple et le plus sûr pour faire apprendre les langues étrangères, dont le grec, aux écoliers. Il puise sa pédagogie dans le cartésianisme très en vogue au XVII^e siècle :

« Puisque le seul sens commun nous apprend qu'il faut toujours commencer par les choses les plus faciles, et que ce que nous savons déjà nous doit servir de notre langue maternelle comme d'un moyen pour entrer dans les langues qui nous sont étrangères et inconnues⁶⁵. »

Lancelot meurt exilé à l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, en 1695, sans jamais avoir été ordonné prêtre, comme de nombreux confrères de l'Oratoire.

Charles Rollin montre de prime abord un certain enthousiasme pour l'apprentissage de la langue d'Homère :

« Avant que de proposer aucune règle sur ce sujet, je crois devoir avertir ceux qui songent à apprendre la langue grecque, que de toutes les études qui se font dans les collèges, celle-ci est la plus facile, la plus courte, celle dont le succès est le plus assuré⁶⁶. »

Mais l'enseignement du grec semble moins primordial dans tous les établissements oratoriens. Au Mans, il est confié, dès 1624, à des professeurs ordinaires⁶⁷. La langue grecque a sûrement continué de jouir d'un grand prestige intellectuel dans l'ensemble des établissements oratoriens de France⁶⁸. Mais ce prestige ne suffit plus à assurer à cette langue le statut de matière obligatoire d'enseignement. À Juilly, le grec est toujours proposé aux élèves mais seulement « dans une classe particulière et libre », c'est-à-dire comme matière à option et confiée non plus, comme avant 1757, « au professeur ordinaire des classes de grammaire mais à un professeur spécialisé⁶⁹ ».

Le plan d'étude du père Morin, établi un siècle plus tôt, est pourtant sans équivoque sur ce point : l'étude du grec à l'Oratoire doit commencer dès le second semestre de la classe de 6^e et se poursuivre tout au long du cursus, en s'appuyant chaque année sur des œuvres littéraires de difficulté progressive. Ce fut également l'opinion des théoriciens du siècle suivant, et en particulier celle du père Houbigant, qui non seule-

---

64. GOUAULT, Thierry, « Lancelot... », art. cit., p. 398.

65. GOUAULT, Thierry, *Le « collège-séminaire » de l'Oratoire du Mans...*, op. cit., p. 398.

66. ROLLIN, Charles, *Œuvres complètes...*, op. cit., p. 252.

67. SAULIN, Gaëlle, *Le collège de l'Oratoire du Mans...*, op. cit., p. 50.

68. BELLOT-ANTHONY, Michel, HADIADJ, Dany, *L'enseignement des langues à Riom et à Effiat, dans Le Collège de Riom et l'enseignement oratorien en France au XVIII^e siècle*. Textes réunis et présentés par Jean EHRARD, Paris/Oxford, CNRS Éditions/Voltaire Foundation, 1993, p. 192.

69. BROGLIN, Étienne, *De l'Académie royale à l'institution : le collège de Juilly (1724-1828)*, thèse de 3^e cycle sous la direction d'Alphonse Dupront, université Paris IV, 1978, p. 615.

ment indique les meilleures grammaires et les lexiques les plus utiles, mais qui demande même que l'on enseigne cette langue morte comme une langue vivante⁷⁰.

Au Mans, la part du grec a été certainement restreinte, en comparaison de la place que les Oratoriens ont accordée au latin. En effet, dans la bibliothèque, nous pouvons repérer quelques ouvrages sur l'apprentissage de la langue d'Homère mais dans le cadre de cours en latin : *De Praecipuis graecae dictionis idiotismis, ab uno ex patribus Societatis Jesu* du jésuite François Viger ; *Thesaurus graecae linguae ab Henrico Stephano constructus...* de Henri Étienne; Denys Longin [*Peri hypsous*] (*Traité du sublime*), *editio emendatior adjecta duplici nova versione vice commentarii ad usum collegiorum, cura R.P. Caroli Lancelot*; *Graecae Linguae dictionum expositiones accurate omnibus in ordinem alphabeticum descriptis*.

Dans son œuvre, le père Bernard Lamy n'accorde pas une place essentielle à l'apprentissage du grec : « Il faut entendre et parler le latin et la langue naturelle; il suffit d'entendre bien le grec⁷¹. » En 1647, le supérieur général de l'Oratoire, le père Bourgoing, se plaint « de l'ignorance en la langue grecque ». En 1705, le père visiteur lors de ses inspections à Saumur, à Nantes et au Mans, prie les régents « de ne pas négliger le grec que le R.P. supérieur de La Tour souhaite qu'on étudie⁷² ».

Le grec n'a jamais eu au Mans les honneurs de l'exercice public; il est resté confiné dans l'enceinte des classes. Rares ont été les prix de grec décernés : en 1732, en 1758 et en 1760, dans les classes de troisième, de seconde et de rhétorique. Le programme dressé par le père Morin comprend, en quatrième, les *Fables d'Ésope*, les *Épîtres* d'Isocrate ou quelques chapitres des *Actes des Apôtres*. En troisième, le programme est plus copieux. Les élèves doivent étudier les *Dialogues* choisis de Lucien, Isocrate à Démonicus ou à Nicoclès, ou ses *Lettres*, quelques homélies de saint Jean Chrysostome, quelques livres de Diodore de Sicile. Les régents tirent des thèmes des *Apophtegmes* de Plutarque ou d'Érasme, de Valère Maxime, des *Monita politica* de Lipse. En seconde, Jean Morin conseille le *Panégryrique* d'Isocrate, Hérodien, la *Cyropédie* de Xénophon, Hésiode, *Théognis* de Mégare. Les élèves étudient des thèmes de Tite-Live, Salluste et Quinte-Curce; en rhétorique, Démosthène et ses *Discours sur la Couronne* et sur les *Olynthiennes*, *l'Iliade et l'Odyssée* d'Homère, Pindare, Théocrite, Sophocle, Euripide, Eschine⁷³.

70. BELLOT-ANTHONY, Michel, HADJADI, Dany, *L'enseignement des langues...*, op. cit., p. 193.

71. LAMY, Bernard, *Entretiens sur les Sciences...*, op. cit., Genève, 1683, p. 135.

72. COQUET, Ferdinand, *L'Ancien collège de l'Oratoire du Mans...*, op. cit., p. 14.

73. *Ibidem*, p. 14.

Un débat entre les « Anciens » et les « Modernes » toujours d'actualité ?

En mars 2013, l'historien Marc Fumaroli⁷⁴, inquiet de la faible place prise par le latin et le grec dans la refondation du collège, reprend l'argument longtemps classique qu'a analysé Françoise Waquet :

« Très tôt, l'étude du latin fut justifiée au nom des connaissances qui dépassaient celle de la langue ancienne elle-même, tout en ressortissant à l'ordre linguistique. Le latin fournissait l'étymologie du vocabulaire des langues romanes, d'éléments "importés" dans les langues saxonnes et, partout, il aidait à comprendre une bonne partie des termes techniques et scientifiques. Cet argument d'ordre lexicologique a toujours joui d'une grande faveur, et peut-être plus encore dans l'opinion que parmi les pédagogues. Il a été mis en avant, tout particulièrement, à l'adresse des "scientifiques" et notamment de médecins qui, en retour, l'ont abondamment produit⁷⁵. »

L'étude de cette langue ancienne a été aussi considérée comme extrêmement bénéfique pour le développement des facultés intellectuelles de l'enfant, sa mémoire aussi bien que sa raison⁷⁶. Vers 1650, le jeune Bernard Lamy, élève au collège du Mans, ne l'a pas ressenti ainsi, lui qui a souffert de l'apprentissage intensif et surtout par cœur du latin. Cette souffrance de l'ancien élève de l'Oratoire du Mans a-t-elle été à l'origine de toute l'œuvre du pédagogue manceau ?

Les régents manceaux ont-ils débattu à l'intérieur de l'établissement de la question du latin ? En l'absence de tout document sur ce point précis, il est difficile de répondre à cette question. La lecture des registres des élèves nous donne un élément de réponse assez modeste. Jusqu'à la Révolution, l'enfant qui entre au collège manceau pénètre dans un monde où les traces du latin sont visibles au-dessus des portes des classes, comme le lui indiquent les inscriptions de *Collegium* et de *sexta, quinta, quarta, tertia*⁷⁷ (« sixième, cinquième, quatrième, troisième »). Le monopole du latin est écorné par l'usage du français dans de nombreuses matières. La langue de l'Église est pratiquée lors des cours de philosophie et de théologie. La langue vulgaire ne s'apprend pas, dans sa grammaire ou dans sa littérature⁷⁸. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le latin résiste. La langue vulgaire tente de s'imposer. Le concile de Trente n'interdit ni la traduction des livres saints ni la lecture de ces traductions, les soumettant seulement à l'autorisation des autorités ecclésiastiques⁷⁹. Les régents oratoriens du Mans sont donc dans cette logique post-tridentine, ni révolutionnaires, ni conservateurs. Mais simplement des pédagogues réformateurs !

---

74. FUMAROLI, Marc, <http://www.lefigaro.fr>.

75. WAQUET, Françoise, *Le Latin...*, *op. cit.*, p. 221.

76. *Ibidem*, p. 221.

77. WAQUET, Françoise, *Le Latin...*, *op. cit.*, p. 19. Et précisé ainsi dans tous les registres des élèves du collège du Mans.

78. *Ibidem*, p. 23.

79. *Ibid.*, p. 69.

RÉSUMÉ

La refondation du collège (loi du 8 juillet 2013) prévoit de nouvelles modalités pour l'apprentissage du latin et du grec. Cette réforme a entraîné un débat, qui a dépassé le clivage politique traditionnel, sur la place du latin et du grec dans les cycles 3 et 4 de la scolarité des adolescents. La refondation a-t-elle fait renaître la querelle des « Anciens » et des « Modernes » ?

Les régents du collège de l'Oratoire du Mans (1624-1792) ont révolutionné la pédagogie en accordant une place centrale à la langue vernaculaire ou vulgaire, en enseignant en français les principales disciplines : l'histoire, la géographie, les sciences et même le latin et le grec. Peut-on parler, pour l'ancienne langue des savants et des humanistes, de langue morte ? Rien n'est moins certain, surtout dans un XVIII^e siècle durant lequel le latin – la tradition pré-tridentine imposant une liturgie toujours romaine – résiste à la vulgarisation.

Pendant 168 ans, les presque 400 professeurs oratoriens du Mans ont suivi des méthodes pédagogiques définies dans des plans d'étude (Despautère, Lamy, Morin, Condren, Houbigant, Rollin, Dumarsais...). L'objectif est de faciliter l'apprentissage des langues anciennes qui sont devenues progressivement de simples matières ; le français s'imposant comme la langue de l'instruction nationale à la veille de la Révolution.

ABSTRACT

The reorganisation of the Oratory School (law of 8 July 2013) established new rules for the teaching of Latin and Greek. This reorganisation provoked a debate, which transcended traditional political divisions, about the importance of Latin and Greek in the cycle 3 and 4 of teenage schooling. Did this reorganisation herald a new quarrel between the "Ancient" and the "Modern"?

The regents of the School of the Oratory of Le Mans (1625-1792) revolutionised existing educational methods and placed the French at the heart of teaching in the main subjects (History, Geography, Science, and even Latin and Greek). Did this end the use of the ancient languages of scholars and humanists? This seems unlikely as in the eighteenth century – a period where the Tridentine tradition insisted on the continued use of the roman liturgy – Latin was resisting the trend of increasing use of vernacular languages.

For 168 years, nearly 400 teachers from the School of the Oratory of Le Mans followed the educational methods described in school plans (Despautère, Lamy, Morin, Condren, Houbigant, Rollin, Dumarsais...). The main objective was to facilitate the teaching of ancient languages which had gradually become simple subjects: French becoming the language of national education on the eve of the Revolution.